

# Le vendeur de kebabs devenu ministre chez nos voisins de Bâle-Ville

**Mustafa Atici, élu en avril au Conseil d'État de Bâle-Ville à la succession de Beat Jans, est un ovni politique. Arrivé en Suisse à un âge tardif, l'ancien conseiller national a ouvert le premier kebab de la cité rhénane, avant de se lancer dans la chose publique. Il se dit proche des Jurassiens. Rencontre.**

Jusqu'à fin avril, on pouvait voir Mustafa Atici, à chaque match du FC Bâle à domicile, s'activer à un travail des plus insolites pour quelqu'un venant d'être élu au Conseil d'État de Bâle-Ville: servir des kebabs.

Avec sa prise de fonction le 1<sup>er</sup> mai, l'humble et besogneux homme de 54 ans, qui possède de nombreux stands de restauration au Parc Saint-Jacques, a dû se résoudre à délaissier complètement la broche de viande grillée pour se glisser dans son fauteuil de ministre d'un des cantons les plus dynamiques du pays.

L'ancien conseiller national socialiste de 2019 à 2023, qui a brigué le poste d'Alain Berset après le départ du Fribourgeois du Conseil fédéral, est mû par l'envie de réussir. Grâce à sa détermination de fer, celui qui est arrivé en Suisse à 23 ans, couronné d'un master de l'Institut européen de l'Université de Bâle, a percé sur tous les plans, que ce soit en politique ou dans sa vie professionnelle.

**Mustafa Atici, vous auriez ouvert le premier kebab de Bâle. Est-ce vraiment exact?**

C'est juste. Il s'agissait même d'un des premiers commerces de ce type en Suisse. Il y avait déjà des magasins d'ali-



Mustafa Atici souhaite davantage de collaborations dans le domaine de l'éducation entre son canton et le Jura.

PHOTO KEY

mentation ou des boucheries turcs, où on pouvait peut-être acheter des kebabs, mais il n'y avait pas de restaurants.

**Comment un kébabiste devient-il ministre d'un des cantons majeurs de Suisse?**

J'étais allé à Londres, où il y avait plein de kebabs. Je me suis rendu compte que ces lieux de restauration fonctionnaient bien et j'ai alors eu l'idée d'en ouvrir un à Bâle. Je travaillais dans cette petite entreprise. Mais il était important pour moi d'obtenir également un diplôme reconnu en Suisse. J'ai donc opté pour un master. Mon objectif était d'entamer éventuellement une carrière académique, de faire de la politique et de servir la société.

**Vous étiez au Conseil national, vous êtes maintenant au Conseil d'État de Bâle-Ville, vous avez même été candidat au Conseil fédéral. Est-ce important pour vous d'être dans les plus hautes sphères de la politique?**

Ce qui est particulièrement important pour moi, c'est de ne pas être un spectateur, mais un acteur de la société. C'est ça ma plus grande motivation. Quand on regarde l'histoire de la Suisse, on voit que ce pays s'est construit sur la base d'un effort collectif. Je me sens responsable d'apporter aussi ma pierre à l'édifice.

**Votre réussite politique et professionnelle, d'autant plus difficile pour un immi-**

**gré comme vous arrivé à un âge relativement avancé, montre votre persévérance. D'où vient cette force?**

Je suis une personne active et reconnaissante. J'ai pu observer qu'en Suisse, il y avait énormément de possibilités et j'ai toujours été persuadé que moi aussi je pouvais apporter des changements. Cette volonté de participer et de contribuer à la société, c'est ça mon moteur. Il y a également des raisons sociales à tout ça. J'ai été politisé tôt. En Turquie, je faisais partie de deux minorités, kurde et alévie. À un très jeune âge, j'ai compris qu'il fallait prendre la défense des hommes et participer. Ma force vient également de mes parents. Ma mère est la personne

la plus humaniste que je connaisse. Elle m'a transmis la valeur de la solidarité. Quant à mon père, qui a perdu son papa à deux ans, il m'a transmis le goût du travail.

**Vous êtes à la tête du Département de l'éducation. Pourquoi avoir choisi ce domaine?**

Ce n'est pas moi qui l'ai décidé. Les départements ont été attribués lors de la première séance du Conseil d'État après l'élection. Ça m'a toutefois fait très plaisir, car l'éducation est mon thème préféré. Avec une solide politique éducative, on donne la possibilité à chacun d'avoir un bon départ dans la vie et la société prend une bonne direction. C'est de même très important pour avoir une

économie prospère et une politique d'intégration efficace.

**Quelles sont vos relations avec le Jura?**

J'y ai beaucoup d'amis! Quand j'étais parlementaire, j'y ai été invité à prendre part à des événements organisés par des associations d'immigrés. Je m'y suis aussi rendu pour le Marché-Concours et à d'autres événements culturels. J'apprécie particulièrement les paysages du canton et j'ai une grande sympathie pour les Jurassiens. Comme eux à une certaine époque dans le canton de Berne, je fais partie d'une minorité.

**Bâle-Ville est un canton qui compte beaucoup pour le Jura. L'inverse est-il vrai?**

Bien sûr! Le Jura est très important pour nous. Nos cantons, des voisins, se trouvent dans un même petit espace géographique. Nous tirons à la même corde dans les organes politiques au niveau national, au niveau du nord-ouest de la Suisse et dans les organes transfrontaliers.

**Dans le domaine de l'éducation, pensez-vous développer des relations entre Bâle-Ville et le Jura, à l'instar de ce qui se fait avec Bâle-Campagne?**

Nous travaillons déjà ensemble. Des échanges réguliers ont lieu dans le cadre d'un accord scolaire régional. Il existe pour les élèves des deux cantons la possibilité de faire des échanges linguistiques et culturels. Mon souhait est de continuer à développer ces relations. Nos cantons pourraient se rapprocher davantage. Et nous sommes sur la bonne voie.